

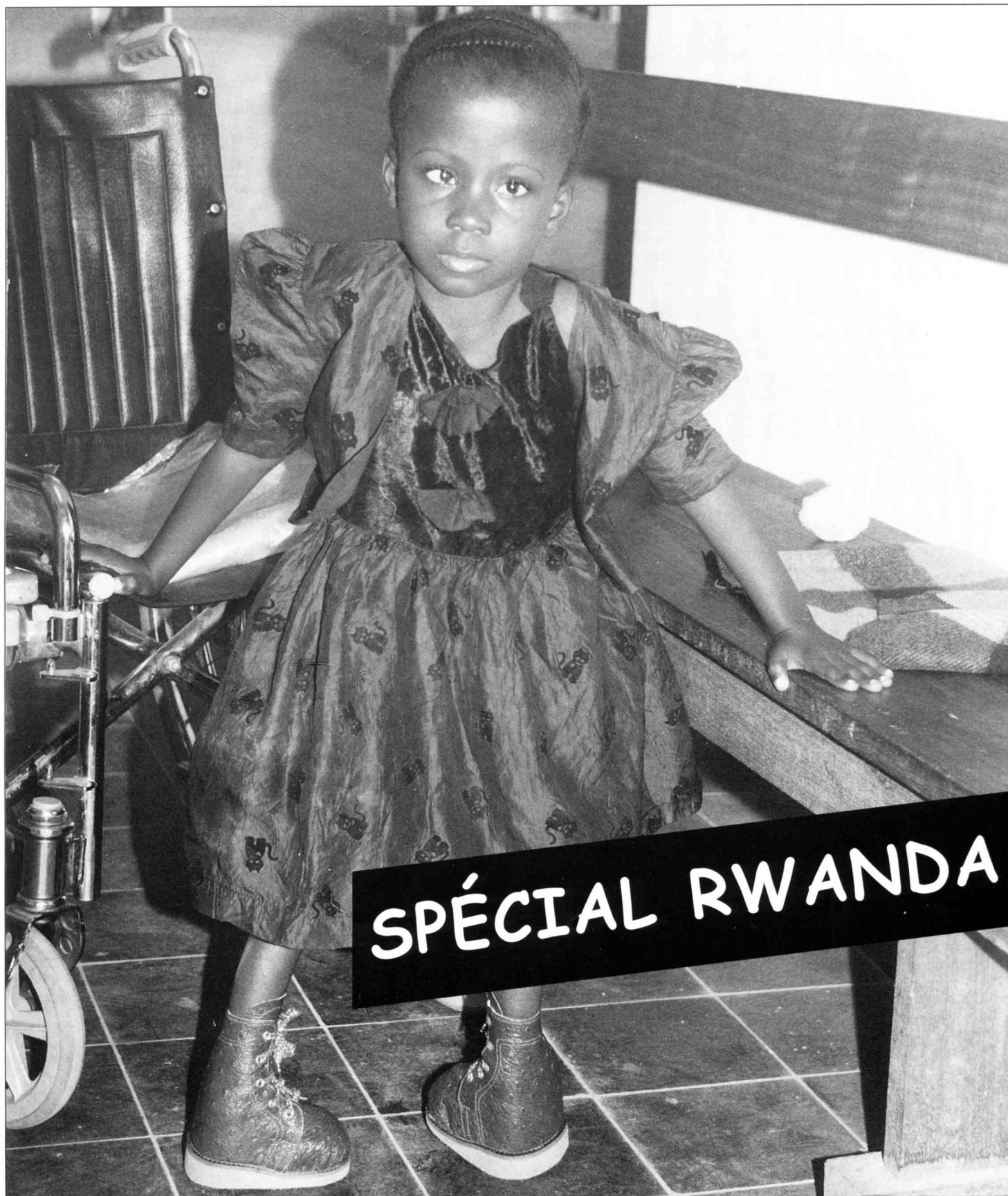
LES ENFANTS AVANT TOUT

ACTION



ASSOCIATION D'AIDE A L'ENFANCE - LOI 1901

NOV-DEC 2003 / N°42



SPÉCIAL RWANDA

Editorial

MESSAGE INTERSTELLAIRE RECU SUR LE SITE "eat.fr.fm" le 01/01/2000 (décrypté récemment)
 _____31/12/1999 Constellation "Sérénité" à Terre (voie lactée):

A vous, terriens, civilisation en création : pour éviter des victimes innocentes par millions, nous vous adressons d'urgence quelques conseils incontournables (après avoir visionné l'état de votre planète le 31/12/1999 à 23h55 heure de Dol-de-Bretagne)

- 1 Toute arme trouvée ou connue doit être déposée dans un conteneur fondu ultérieurement
- 2 Transformez les usines d'armement en fabriques d'eau potable, de savon, de médicaments
- 3 Stoppez la fabrication de produits chimiques à destination de cultures intensives

_____ **INTERRUPTION FAISCEAU TERRE VIA satellite "moon" encore appelé "lune" (éruption solaire)**

_____ **10/09/2001 contact rétabli : avant toute chose clouez vos avions au sol : notre ordinateur galactique prévoit pour demain une catastrophe dans un de vos pays, le plus sûr en apparence !!**

4 Que vous échappiez ou non à cette catastrophe : à chaque fois qu'arrive un malheur, du plus petit au plus grave : accourez sur les lieux, réfléchissez, apaisez et soignez les victimes (vous avez encore besoin de médecins, d'infirmières et de "didis")

5 En attendant mieux soignez vos déprimés (malgré le message des médias, critiquant médecins et antidépresseurs) il y a trop de suicides !

6 Rééduquez les sectes assoiffées d'argent .

7 Développez la recherche dans le domaine de la santé, de l'environnement, de l'espace .
 7bis :2% du budget de vos armées suffiraient à vaincre toutes vos maladies

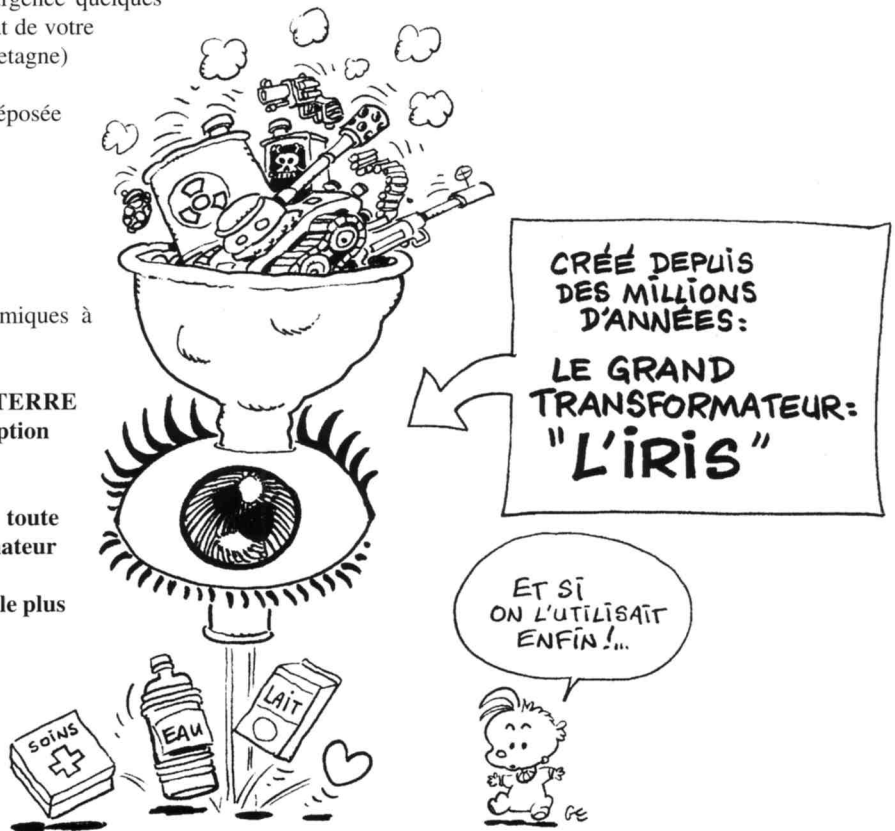
8 N'oubliez pas vos vieux, comme vous dites, ils sont votre mémoire et doivent rester en contact avec vos enfants : sinon vous perdriez quelques siècles avant d'atteindre la sagesse et le bonheur .

9 Relisez vos livres d'histoire : ne faites plus toujours les mêmes erreurs : les guerres sont évitables : vos hommes politiques utilisent de temps en temps pour réfléchir 11% de leur cerveau, au lieu des 10% habituels : enfermez-les tous ensemble dans un lieu simple, au milieu d'un désert, avec pain eau et fruits jusqu'à ce qu'ils se mettent tous d'accord, ce qui demandera au moins CINQ ANNEES. Mais vous avez une chance !!

10 Enfin rêvez, respirez, ne courez plus, regardez le ciel, la lune et le soleil, puis regardez-vous dans la glace, là, plus près, dans les plaines colorées de l'iris, votre dernier jardin vierge où reste ancrée votre innocence : il s'y trouve le secret de l'ADN : il n'y a pas plus de différence entre toi "être humain" et lui "chimpanzé" qu'entre deux pétales de roses accolées à une même tige !!! Alors, la couleur de la peau ?? Ici nous en changeons chaque jour : comment pouvez vous tuer vos semblables et laisser mourir des enfants "différents"; en attendant de comprendre tout cela aidez les associations humanitaires, grandes ou petites (comme celle que nous avons trouvée en France) mais débordant d'amour pour ces enfants qui meurent encore d'indifférence

_____ **REPRENDRONS CONTACT DANS CINQ ANNEES via association "les enfants avant tout", relais "moon" astre "soleil"**

_____ **message inter galactique de la Constellation Sérénité... distance 2003 années lumières**



LE RWANDA JOUR APRÈS JOUR

Récit du voyage de la famille Gourguillat 19 - 29 avril 2003

Samedi 19 avril

Depuis des semaines nous nous préparons à partir. Enfin, nous prenons l'avion à 6h40 à Lyon. Une correspondance est prévue à Bruxelles : partis à 10h20, nous atterrissons à Kigali à 19h30, heure locale (soit 18h30 en France). Le vol est un premier émerveillement, avec le survol des Alpes, de la méditerranée (nous reconnaissons la Corse, puis Malte), des déserts puis des forêts. À l'atterrissage, l'émotion est intense, et augmente encore quand, alors que nous attendons nos bagages, un jeune policier vient nous chercher pour que nous allions saluer avant même d'avoir été contrôlés Athanasie qui nous attend au-delà de la douane. Notre dizaine de paquets soigneusement ficelés et étiquetés en gros caractères "Les enfants avant tout - Nyundo" constitue un laisser-passer très efficace auprès de la responsable de la douane qui ne permettra pas à ses collaborateurs de s'y intéresser de trop près.

Dehors, Athanasie nous attend avec deux de ses trois frères, Flavien et Benoît, accompagnés par Joseph, un des chauffeurs de l'orphelinat qui sera notre guide tout au long de notre séjour. Après les embrassades, nous partons tous pour un dîner bien mérité au restaurant "La nouvelle planète", où nous rejoignent l'épouse et le fils cadet de Flavien (Vénérande et Aloïs), et où l'on nous sert sous la tonnelle et à la lueur des lampions (il fait nuit depuis longtemps, contrairement à la France !) des brochettes et des bananes grillées, arrosées de bière de banane... ou de bière plus classique (Mutzig fraîche ou Primus tiède, au Rwanda il faut savoir choisir son camp !) pour les moins courageux. Nous rentrons ensuite dormir à la procure de Kigali, où Athanasie nous accompagne en se disant "en vacances". Difficile de dire qui est le plus heureux de cette rencontre !

Dimanche 20 avril

C'est Pâques !

Dès notre sortie de la procure après un copieux petit déjeuner, nous voici immédiatement témoins de la ferveur africaine, par l'intermédiaire d'une foule dense et joyeuse massée dans et autour de l'église de la Sainte-Famille pour assister à la première messe pascale de la journée (toute la journée, dans chaque église, les offices se succèdent afin que chacun puisse y assister). Après une détour par une pharmacie dont Athanasie vide les réserves en traitements

anti-paludéens, nous nous rendons quant à nous à la cathédrale Saint-Michel, sur les hauteurs de Kigali. Là aussi, le choc est présent : environ 3 000 personnes dans cet immense bâtiment de briques couvert de tôle ondulée, et la température monte rapidement au-dessus des 40°C. La messe dure plus de deux heures, de nombreux prêtres et prélats se succèdent, il y a même un chœur qui exécute magistralement l'Alléluia de Haendel. C'est aussi un lieu et un moment de rencontre et déjà nous sommes l'objet de curiosités qui s'expriment de multiples façons : la conversation est engagée avec un groupe de jeunes hommes qui nous laisseront leurs coordonnées, et une nuée de petits garçons nous entourent en nous imitant (assis à l'ombre le long du mur extérieur de la cathédrale pour prendre quelques instants de repos, c'est immédiatement une dizaine d'enfants qui s'installent autour de nous dans la même position). Toute la société rwandaise urbaine est représentée ici : à quelques mètres des manifestations de la misère la plus révoltante, nous croisons la mère du président Kagamé.

Athanasie donne soudain le signal du départ : 13h30, il est temps de partir pour Nyundo. Même si ces premières heures ont déjà été riches en émotion, chacun de nous a envie de dire : enfin ! Le temps de faire le plein du minibus, de faire quelques courses et de retrouver Zébia, jeune secrétaire de l'orphelinat venue visiter sa famille en ville, et c'est parti pour 160 kilomètres, qui seront parcourus en deux heures et demie dans le minibus de l'orphelinat piloté par Joseph (la conduite rwandaise s'apparente vraiment à du pilotage, surtout quand il s'agit de croiser des piétons et d'autres véhicules). Durant le voyage, nous découvrons enfin ces mille collines tant attendues, nimbées de la fameuse brume

d'altitude qui caractérisait le lieu de vie des gorilles dans un ouvrage célèbre. En fait de gorilles (après tout, nous ne sommes pas venus pour cela, d'ailleurs nous n'en verrons pas car le parc naturel se trouve à l'est du pays alors que nous nous rendons au nord-ouest), ce sont surtout des gens que nous voyons sur le bord des routes : des gens de partout, que frôle la voiture, de minuscules maisons perdues au milieu des bananiers, et des champs comme des mouchoirs de poche, parfois même penchés à 45°, faute de place ! Principalement des haricots, du sorgho, du maïs, des patates douces et des pommes de terre (sans compter les avocats qui poussent tous seuls).

18h00 : il fait nuit, et à quelques kilomètres Zébia tend le doigt en direction du prochain village et dit à notre attention : "orphelinat Noël !". Ça y est !

Ils sont tous là ! Le soulagement de voir revenir leur maman Athanasie, que vient décupler l'excitation de découvrir enfin cette famille de France qui vient pour les voir, pour eux ! et c'est un déchaînement de cris de joie, de sourires étincelants dans l'obscurité et de chansons : "vous êtes les bienvenus". C'est une première prise de conscience pour nous : ils sont nombreux, si nombreux ! Et leur nombre ne signifie rien : ils sont un, plus un, plus un, et chacun demandera et méritera, durant ces dix jours, notre attention et notre affection. Sans lever la voix, Athanasie rassemble en quelques secondes ces centaines d'enfants dans la cour et nous présente à eux. Autant de paires d'yeux sont braquées sur nous, et presque autant de grands sourires ! Les enfants qui n'ont pas assisté à l'arrivée nous reçoivent dans leurs chambres avec des chansons de bienvenue.

Après cette tempête d'émotions, retour au calme avec la visite du père Évariste, aumônier de l'orphelinat et enseignant au petit séminaire. Il a fait trois messes dans la journée, dans trois églises distantes, mais a tenu à venir rencontrer Athanasie et ses visiteurs.



Quel accueil !

C'est un personnage haut en couleur, un colosse qui nous embrasse et plaisante pendant la messe, mais dont on s'aperçoit bientôt qu'il peut vite avoir les larmes aux yeux....

Nous rencontrons également la "garde rapprochée" d'Athanasie dont nous partageons le dîner : Agathe le bras droit (assistante sociale, comptable, etc. à gauche sur la photo), les infirmières Marguerite, Marie et Consilde (qu'on appelle "Tantine", à droite sur la photo), la cuisinière Revocata...

Lundi 21 avril

A tout seigneur, tout honneur. Dès le lundi matin, nous nous rendons chez monseigneur Alexis, l'évêque de Nyundo, qui a la responsabilité de l'orphelinat. Lui-même et les religieuses qui l'entourent (les sœurs Jeanne d'Arc, Faina et Thérèse) nous reçoivent avec beaucoup de chaleur. Bien que notre voyage ne soit pas commandité par l'association mais d'ordre privé, Athanasie nous présentera aux différentes personnalités rencontrées comme les représentants de l'association française qui les

continuent aujourd'hui d'y être amenés après avoir été retrouvés par les cultivateurs. Et, de sa voix douce et basse, à peine audible, sans s'arrêter de marcher, Athanasie raconte, peut être pour la première fois. Elle dit les premiers jours du génocide, les voisins massacrés, l'orphelinat pour l'instant épargné, la planification de l'horreur telle que cyniquement elle est apparue à tous. Elle raconte la visite de cette personnalité qui vient prévenir Athanasie du massacre prévu pour le lendemain. Elle dit la fuite en camion, avec plus de 350 enfants, le camp de Goma, les enfants morts du choléra, les militaires qui vont la nuit au Rwanda, contre les ordres, chercher des enfants qu'on leur amène sur le bord des routes. Elle dit le retour à Nyundo de Valérie, puis le sien et celui des enfants, la désolation, les corps que l'on continue à trouver, des mois et des années après...

Nous quittons ce lieu avec un immense soulagement, et retrouver les enfants (nos enfants, puisqu'ils nous appellent "Maman" et "Papa", alors que Sidney est immédiatement

spectacle rare par ici. Au bout de vingt bonnes minutes de secousses, nous sommes récompensés par une vision du "paradis sur terre", un éperon de verdure planté d'arbres inconnus (dont un "désespoir des singes", ainsi nommé à cause de ses épines qui condamnent d'avance toute tentative d'escalade) qui s'avance dans le lac, un lieu à la sérénité inimitable, peuplé de sœurs bénédictines et de visiteurs en quête de retraite et de repos.

Retour à l'orphelinat vers 16 heures, pour la messe de Pâques des enfants. A l'évidence, ce que nous avons vu hier soir n'était qu'un avant-goût : ils sont encore plus nombreux que ce que nous pensions, d'autant que tous sont là, sauf les bébés.

Les tout-petits sont assis sur de grandes bâches sur les côtés. Les bancs de la chapelle ont été installés au centre de la cour. La messe est vécue par les enfants comme une fête, et nous comprenons pourquoi : on chante, les filles dansent, et le père Evariste tient les enfants en haleine : bien que n'en comprenant pas le sens puisque la messe est en kinyarwanda, nous sentons bien qu'il y a un vrai message qui passe, et qu'il est reçu par les enfants.

À la fin de la messe, Athanasie présente aux enfants toujours rassemblés les "cadeaux" amenés de France, qui provoquent hurlements et manifestations de joie. Même si nous sommes un peu dépassés lors de la distribution des chocolats, c'est encore un grand moment d'émotion et de plaisir.

Mais attention : il ne s'agit pas de vouloir "faire le bien" pour satisfaire à son propre égoïsme ; et s'il y a une chose pire que l'indifférence, c'est le tourisme humanitaire, c'est bien ce qui nous apparaît à travers les témoignages d'Athanasie, sur ces personnes venues construire un bâtiment qui ne sert à rien d'autre qu'à permettre à ses constructeurs de se faire valoir dans les salons européens, ou d'autres venus distribuer aux enfants des casse-croûte et qui leur ont interdit d'y toucher avant d'avoir fait des photos ! Forts de ces mises en gardes que nous nous étions déjà un peu faites, nous



A Noël, il y a des petits mais aussi des grands !

aide, ou même le plus souvent comme "ses bienfaiteurs", ce qui ne manque pas de déclencher chez nous une certaine gêne, même si nous nous sommes rendu compte très vite qu'il n'y avait aucune affectation derrière ce terme.

Le site de l'évêché, construit avec la cathédrale au sommet de la colline qui domine Nyundo, n'est que beauté, calme et sérénité. Le tour de la cathédrale que nous effectuons guidés par Athanasie et qui commence comme une promenade nous plonge avec brutalité, pour la première fois de notre séjour, dans une Histoire atroce qui n'a pourtant qu'une décennie. Sur le fronton de la cathédrale, des inscriptions en kinyarwanda portent la mémoire du génocide : "ici ont été tués..." "pour que cela ne recommence jamais..." Derrière ce lieu de culte et de fête, une immense tombe commune nous rappelle encore plus directement que les cicatrices ne sont pas refermées, puisque des ossements

redevenu Sindyigaya) est une joie encore plus immense. Mais cette obsession du témoignage, que tous les rwandais rencontrés manifesteront auprès de nous, nous l'avons, nous aussi, contractée. Les jours suivants ne feront que la renforcer.

L'après-midi de ce même lundi de Pâques, nous nous rendons au bord du lac Kivu, à KIGUFI, où se trouve un couvent. Nous ne nous demandons pas longtemps pourquoi nous avons changé de véhicule et de chauffeur : peu après avoir dépassé Gisenyi (la frontière avec la RDC n'est qu'à quelques kilomètres de Nyundo), nous nous engageons sur un chemin de terre (ou plutôt de boue, puisque nous sommes à la saison des pluies) où les quatre roues motrices et la dextérité d'Augustin, l'autre chauffeur de l'orphelinat, ne sont pas de trop pour nous tirer de l'ornière et éviter de nous expédier dans le lac. Derrière le 4x4, des enfants surexcités courent avec de la boue jusqu'aux cuisses pour voir les "Umuzungu" (les blancs),



Une chorégraphie très appréciée lors de la messe à la cathédrale de Nyundo.

nous sommes attachés durant notre séjour à écouter, pour comprendre et essayer d'apporter, dans une modeste mesure, une aide adaptée et proportionnée. C'est ainsi que nous avons par exemple été conduits à revoir notre position quant à la formation professionnelle. Notre idée préconçue et pleine de bonnes intentions était d'évaluer, sur place, quelles seraient les possibilités de développer la formation professionnelle pour certains adolescents qui ne suivent qu'avec difficulté leur scolarité dans le secondaire. Sans même évoquer avec elle ce sujet, nous comprîmes rapidement pourquoi Athanasie n'est pas favorable à une telle solution, préférant maintenir le plus longtemps possible les enfants dans la filière générale d'éducation. Pour elle en effet, le faible niveau d'éducation a été l'un des facteurs qui ont rendu possible un génocide de cette ampleur, rendant facilement manipulable un grand nombre de personnes. Dès lors, un haut niveau collectif d'éducation, au-delà du fait qu'il constitue une prémisses nécessaire au développement du pays, est une condition sine qua non de l'expression du libre arbitre des rwandais dans le cas où, on ne peut pas l'exclure, ceux-ci seraient à nouveau dans le futur l'objet d'une nouvelle manipulation criminelle.

Mardi 22 avril

Il y en a encore ! Nous finissons de rendre visite à tous les enfants dans leurs chambres, notamment aux plus petits. Ils ont entre un an et deux ans et demi, et ces "petits bouts" font preuve d'une vitalité incroyable. Ils parlent comme des livres ! On s'aperçoit encore une fois que l'évocation de leur nombre ne peut que donner une idée fautive de la situation : chacun doit être soigné, câliné, aimé, et c'est là le miracle qui tous les jours se réalise à Nyundo. Prenez un enfant dans vos bras : vous devrez en prendre trente autres ensuite, sans compter que les premiers voudront recommencer ! Mais c'est une telle joie... C'est ainsi que des matinées complètes ont été passées à dessiner sur des ardoises avec de minuscules bouts de craie, à chanter "frère Jacques" en français-rwandais, à changer et prendre aux bras des dizaines de bébés, à se laisser "examiner" et embrasser (c'est fou ce qu'une barbe blonde peut être quelque chose d'étonnant !).

Plus tard ce jour-là, nous partons visiter l'usine de l'Office du thé, la grande entreprise nationale. Nous avons droit à une visite complète en compagnie du directeur général et du directeur de l'exploitation, qui nous détaillent tout le processus de fabrication. Les cicatrices du pays sont ici aussi apparentes : dans le bureau du directeur, les statistiques de production des quinze dernières années sont affichées mois par mois. Le tableau presque vide de 1994 vient rappeler "en creux" que pendant des mois, le pays a été à l'arrêt complet.



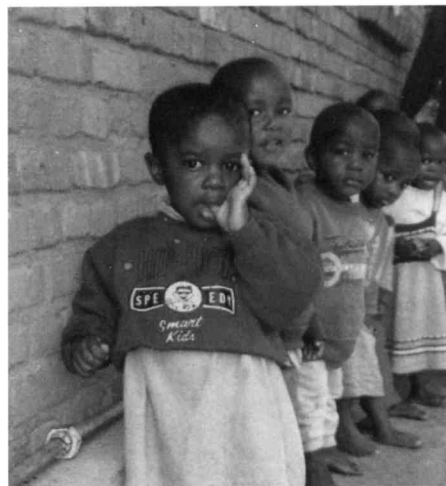
Une photo ! Quel bonheur !

Nous "faisons le plein" de thé : nous n'en avons pas bu depuis l'arrivée de Sidney en 1992, et nous repartons avec 20 kilos de thé à peine sorti de la chaîne de production, et mis en sachets sous nos yeux.

Nous recevons la visite des autorités, en les personnes du maire du district de Cyanzarwe, responsable de la zone de Nyundo, qui se prénomme Ramadhan, et du lieutenant James, autorité militaire de la zone. Nous recevons ainsi, de ces deux jeunes hommes qui dégagent une forte impression d'énergie, un cours très détaillé d'instruction civique sur les institutions rwandaises (encore plus compliquées que le découpage à la française !), ainsi que l'assurance que la zone est tout à fait sécurisée.

Mercredi 23 avril

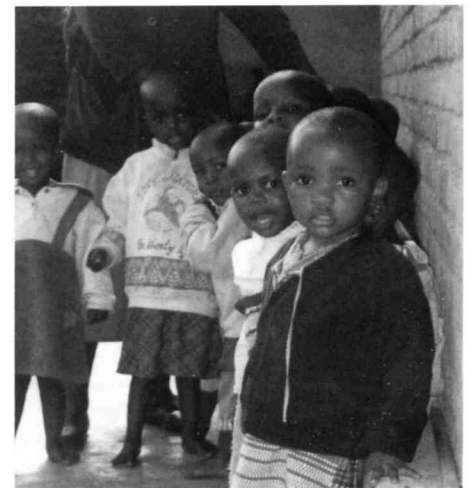
La matinée se passe en jeux avec les plus petits (re-chants, re-dessins et re-tirage de barbe), pendant la distribution des habits que nous avons apportés : tous les habits sont disposés devant le bureau d'Athanasie et chacune des nounous responsable d'une salle (environ 20 petits) prend ce dont elle a besoin. La gestion des habits est un vrai problème, à cause de la rareté mais aussi de la lessive, faite à la main et qui a du mal à sécher durant la saison des pluies.



Nous partons ensuite pour la première d'une longue liste de visites : Athanasie a décidé que tous "ses" enfants devaient recevoir notre visite à l'école, notamment parce que "pour une fois, ce sont les enfants de l'orphelinat Noël que l'on vient voir et qui sont au centre de l'attention".

Cette première visite a été un sujet d'étonnement, un de plus : une école primaire au Rwanda, c'est 1 300 élèves ! Et des écoles, dans le quartier, nous avons eu le temps de nous apercevoir qu'il n'y en avait pas qu'une. Soixante élèves par classe, deux classes dans la journée : le métier d'enseignant au Rwanda est pénible, mais le sentiment d'accomplir une mission vitale pour la reconstruction du pays est très fort : au Rwanda, tout le monde, enfants comme adultes, sait que l'École est en même temps une priorité et une chance : quel contraste avec ce que l'on peut entendre chez certains de nos jeunes européens pour qui l'école n'est qu'une contrainte !

Cette visite est également pour nous l'occasion de constater que (comme toute bonne mère, finalement !) Athanasie n'hésite pas à prendre la défense de ses enfants lorsque ceux-ci sont injustement traités (en l'occurrence, par l'un des instituteurs, qui se verra sérieusement tancé par le directeur de l'école alerté par Athanasie).



L'école : le système éducatif au Rwanda comprend trois niveaux : primaire, secondaire, supérieur. On entre au primaire à six ans et on y passe six années scolaires. La fin des études primaires est sanctionnée par un examen national qu'il faut réussir pour être admis dans le secondaire. Les résultats à cet examen sont très attendus par les directeurs d'école, car ils font l'objet d'une vive émulation entre les établissements, classés nationalement et localement selon leurs taux de réussite. Les études secondaires comprennent deux cycles : un cycle généraliste de trois ans, à l'issue duquel les élèves choisissent une spécialisation qui sera l'essentiel des enseignements qu'ils recevront durant le deuxième cycle de trois ans, également sanctionné par un examen de fin d'études. Pour ce qui concerne les études supérieures, l'université rwandaise propose pour l'instant trois ans d'études.

Ce qui nous a frappé, c'est que l'éducation au Rwanda est le signe le plus tangible du dynamisme qui anime l'administration et le pays tout entier. Quel travail accompli que d'avoir réussi, déjà, à reconstruire tout un système éducatif ! Et quel travail reste à réaliser ! Mais on ressent que tous tendent vers le même objectif et "remontent leurs manches".

Jeudi 24 et vendredi 25 avril

Les deux journées suivantes se passent - très vite, trop vite ! - entre jeux avec les enfants et conversations avec les plus grands, réalisation d'un plan du site de l'orphelinat (toujours avec une vingtaine d'aides ingénieurs parfois âgés de deux ans), suite des visites aux écoles. Nous visiterons en tout une dizaine d'établissements (écoles primaires et collèges). Partout, le même nombre hallucinant d'enfants, partout la même impression d'énergie déployée par les enseignants et le sentiment de cette mission de reconstruction opiniâtre.

En plus des jeux, nos matinées sont consacrées d'une part à l'estimation des besoins de l'orphelinat (avec Agathe), au relevé topographique du site et... à accompagner les nounous qui s'occupent des bébés. Ceux-ci sont baignés tous les jours, et les lits également changés quotidiennement.

Bien nourris, bien soignés, entourés d'autant d'affection que l'équipe chargée d'eux peut leur en prodiguer, force et de constater que ces bébés sont souvent en bien meilleure santé que nombre de ceux qui vivent autour de l'orphelinat. C'est en même temps une satisfaction et un motif de révolte...

Petit moment de pur bonheur. Après le bain, le massage à la vaseline d'un bébé à la peau de satin, les yeux dans les yeux, instant de partage hors du monde.

Nous visitons quelques lieux de la production économique de la région, notamment "KIAKA", une entreprise qui regroupe plusieurs ateliers spécialisés chacun dans un type de production : balais pour l'exportation, cordonnerie, artisanat d'art (bois, feuilles de bananiers, textile). Visite également de l'ouvrier rattaché à l'évêché, où des employées féminines produisent également de l'artisanat. Ces lieux sont d'autant plus remarquables que les rwandais vivent pour la plupart, notamment dans cette zone rurale, d'une économie de subsistance : on cultive pour vivre, les échanges économiques sont très limités (nourriture et fournitures de première nécessité) et l'accès aux produits manufacturés encore plus.

Mais surtout, ces journées riches en conversations avec Athanasie et les siens sont émaillées de manifestations de la philosophie rwandaise, ou bien est-ce seulement la philosophie d'Athanasie et de Noël. Racontant par exemple la visite de gens bien intentionnés "venus consoler les enfants qui pleurent", et Athanasie de leur rétorquer, sans se départir de son calme : "Mais regardez autour de vous, nous n'avons pas d'enfants qui pleurent ici, vraiment !". Ce qui nous enseigne deux choses primordiales : d'abord que les enfants de Noël sont effectivement des enfants joyeux, prompts aux éclats de rire, ce qui apparaît bien sur les photographies (le flash déclenchant inmanquablement des

hurlements de plaisir) ! Et ensuite, que la dignité des gens que nous avons rencontrés est à l'image de leurs besoins, immense, et qu'elle doit être respectée. Cette philosophie se montre également empreinte de pragmatisme : "celui qui vit d'espoir, meurt de faim..."

Dans toutes les conversations, ce qui apparaît avec le plus d'évidence, c'est l'attention énorme, exclusive, continue portée aux enfants, à chacun d'eux. Que ce soit sur un registre sérieux, tendre ou carrément drôle, Athanasie ne manque pas de raconter de petites tranches de vie de chacun. Ici, chaque enfant est connu, dans son histoire comme dans son caractère : de telle jeune fille, qui parle si bien français, nous apprenons qu'elle a été sauvée étant bébé par des militaires qui l'ont fait sortir du pays.

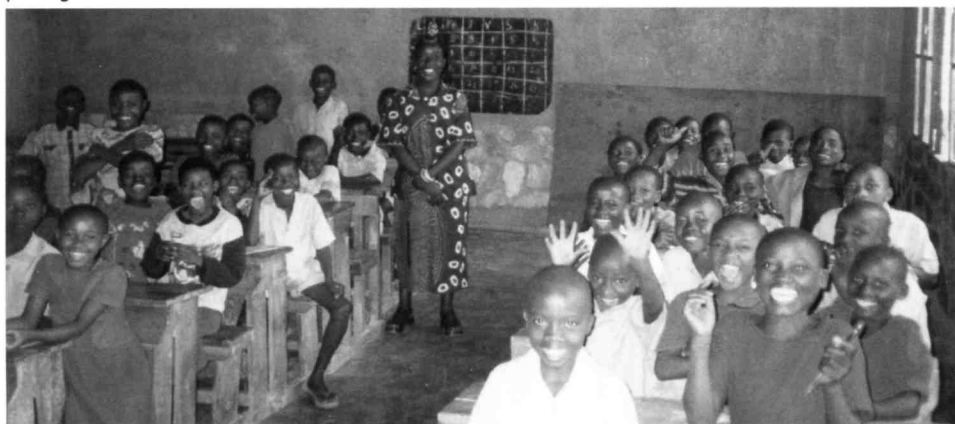
De tel petit garçon qui ne nous quittera pas de tout le séjour, qu'il est à l'orphelinat depuis l'âge de deux mois et que, ne désirant pas partager plus longtemps la chambre où dormaient les enfants de son âge, il entreprit à trois ans de se choisir une maman à lui parmi les femmes de l'orphelinat... De tels enfants, qu'ils ont l'habitude de venir s'expliquer et régler leurs différends sous la fenêtre de la salle à manger d'Athanasie, afin d'être sûrs que "en toute discrétion" celle-ci soit bien au courant de leurs petites histoires.

Samedi 26 avril

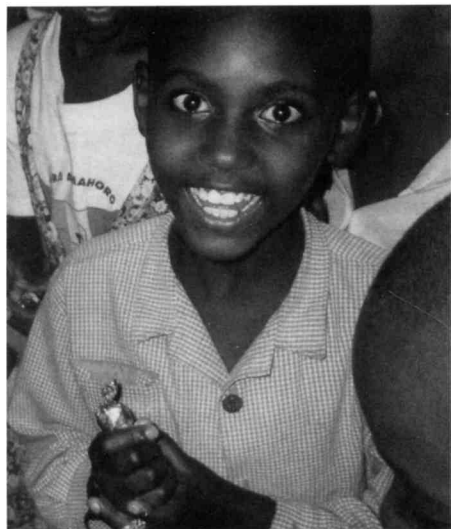
Départ de l'orphelinat au petit matin. Nous savons où nous allons, à Nyamata, dans le sud du pays. Flavien, le frère d'Athanasie, nous accompagne. Nous rejoignons son épouse Vénérande, déjà sur place, en mission pour l'ONU. Nous savons pourquoi nous y allons : pour visiter une église conservée en l'état après le génocide, comme mémorial. Ce que nous ne pouvions pas imaginer par contre, c'est l'effet que produirait sur nous cette soudaine confrontation avec les traces des atrocités dont nous avions tant entendu parler. Mais quels mots peuvent dire les ossuaires, les récits de massacres ?

"Qui ne répondrait en ce monde à la terrible obstination du crime, si ce n'est l'obstination du témoignage." Cette phrase, lue sur le portail d'un mémorial à la sortie de Kigali, résume bien l'état d'esprit qui prévaut chez les Rwandais que nous avons rencontrés : témoigner absolument, et faire témoigner les visiteurs étrangers, pour ne pas oublier, que "cela" ne puisse pas se reproduire, et couper court aux entreprises révisionnistes qui, déjà, sont à l'œuvre.

Au retour, une petite note d'espoir toutefois : nous nous arrêtons au "Peace village Nelson Mandela". Il s'agit d'un village, construit après le génocide, où des survivants ont été regroupés pour reformer des familles : des enfants ont ainsi pu grandir auprès d'adultes connus.



Les enfants de l'orphelinat (en uniforme) et leur institutrice Charlotte, à l'école Sanzare.



Dimanche 27 avril

Il est déjà presque temps de partir. Nous accompagnons une dernière fois Athanasie à la messe à la cathédrale de Nyundo. Au retour, un événement très triste et très rare est survenu : nous déplorons la perte d'une petite fille de trois ans et demi, Nyirahumi Béatrice, décédée brutalement et inexplicablement, probablement d'un problème cardiaque resté jusque-là insoupçonné. Placée dans la chapelle, petits et grands défilent longuement à son chevet. Tous vivent cette perte avec une immense tristesse, mais également avec beaucoup de pudeur, sans s'épancher ni se départir d'un certain fatalisme. Dans tous les cas, la vie ne doit pas cesser d'avoir le dessus, même un instant, et la tristesse ne doit pas

empêcher quiconque de continuer à suivre son chemin. Ce trait culturel, qui nous est apparu parfois comme bien mystérieux, est sans aucun doute une force ainsi que sans doute un héritage de l'histoire récente du pays.

Lundi 28 avril

C'est notre dernier jour. Depuis une semaine nous partageons la vie de l'orphelinat. Après la visite aux bébés et aux plus jeunes enfants, nous partons avec Athanasie visiter la maternité de Nyundo : 100 bébés par mois, une nuit de repos pour la maman, 1 000 Francs pour l'accouchement. La sage-femme s'appelle sœur Espérance, tout un programme, non ?

Le reste de la journée se déroule à l'orphelinat entre les confidences des grands et les câlins des petits.

En fin d'après midi, les enfants nous offrent

une fête d'adieu : un magnifique moment, avec (bien entendu) des danses et chants, et douze kilos de bonbons !

Au final, nous aurons rencontré des centaines d'enfants, chacun avec sa personnalité, ses besoins, son sourire à lui, démunis mais joyeux, et qu'une équipe d'adultes dévoués et attentionnés s'attachent avec la dernière énergie à faire vivre dans les meilleures conditions possibles eu égard aux difficultés quotidiennes. Nous aurons vu ces enfants jouer, dormir, apprendre, chanter, manger, sourire et très souvent rire. Mais ce que nous n'aurons pas vu, ce sont des enfants qui pleurent, sauf petit bobo !

D'Athanasie, auprès de laquelle nous nous inquiétons du fait que notre voyage aura constitué pour elle une charge et une fatigue supplémentaires, nous entendons qu'au contraire, cette visite "lui donne encore plus de force". À nous aussi !



Entre Athanasie et ses enfants, il y a quelque chose d'exceptionnel...

Orphelinat Noël Nyundo

BP 158 Gisenyi

Tél. Mob : 08 50 23 75

Aux membres de l'Association "Les Enfants Avant Tout" Action

4, la Fontaine Roux

35120 Dol-de-Bretagne

FRANCE

Bonjour

Nous avons bien reçu les vêtements des enfants et le fil à tricoter et vous remercions aussi pour l'aide envoyée que nous avons reçu le 31/7/2003 (7 620 euros équivalent à 4 687 404 FRW).

Tous les enfants et les mamans de l'Orphelinat Noël Nyunda vous remercient. Nous avons tellement besoin de la nourriture et du matériel scolaire. Cette année, 23 enfants ont réussi l'examen national de 6^e année primaire. Ils ont bien sûr besoin de matelas, de cahiers, de draps... Avec cette somme nous allons satisfaire ces besoins.

Ces derniers temps, nous avons accueilli beaucoup d'enfants (bébés). Cette année nous avons accentué les cours du soir, c'est pourquoi un bon nombre a réussi.

Nous avons aussi le regret de vous annoncer le décès de Maman Rita survenu le 27 août 2003 qui a été enterrée le 1^{er} septembre. Elle fut fondatrice de l'orphelinat en 1955 nous avons célébré la messe en sa mémoire. Priez pour elle.

Nous attendons toujours de vos nouvelles.

Restons tous ensemble. Merci pour tout

*Directrice de l'orphelinat Noël-Nyundo
NYIRABAGESERA Athanasie*

Nyundo ce 15/09/2003



CONGO-BRAZZAVILLE



Intervention chirurgicale d'un tendon d'Achille au CHU



M. Kanza, directeur de l'école communautaire de Kinda et deux de ses élèves posant avec Thomas-Robert et Fataky après le don du matériel pédagogique

Suite à l'assemblée générale du mois d'avril 2003 Christian et moi avons pris la succession de Marie-Anne REHEL en ce qui concerne l'action de l'association "les enfants avant tout" au Congo Brazzaville.

Je tiens d'abord à préciser qu'Anne fait toujours partie de notre groupe. Elle est d'une aide indispensable pour gérer au mieux le travail que nous faisons avec Thomas-Robert M'BEMBA, kiné, responsable au centre de rééducation de Brazzaville.

Au cours de notre première réunion, nous avons décidé de soulager de nombreux enfants pour lesquels Thomas-Robert nous avait envoyé un dossier expliquant exactement leurs besoins de rééducation. Il y avait 17 cas d'enfants à aider. Nous avons financé :

- 1 prothèse brachiale (647.91 €)
- 1 prothèse tibiale (381.12 €)
- 2 prothèses fémorales (990.92 €)
- 3 paires de cannes (137.20 €)
- 5 orthèses articulées (114.35 €)
- 1 opération du tendon d'Achille (424,09 €)
- 2 paires de chaussures orthopédiques (60,98 €)
- 3 tricycles (114336 €)
- la scolarisation spécialisée pour 2 enfants (1 55,50 €)
- des médicaments (640,29 €)

Le 30 juin nous avons versé 381 € pour des vaccins contre la fièvre typhoïde.

Nous avons en projet d'acheter un maximum de tricycles pour la fin de l'année et sans doute d'offrir un goûter de Noël pour des enfants réfugiés. Lorsque nous avons visionné les cassettes vidéo prises par Thomas-Robert lors de la cérémonie de remise du matériel nous avons pu voir combien les tricycles étaient importants pour les grands enfants du centre de rééducation. Ils sont enfin AUTONOMES. Leur vie de handicapés physiques lourds prend un tournant décisif !

Nous tenons à votre disposition les 2 cassettes, si vous voulez les voir. Je crois que chaque antenne en a reçu une copie.

L'action au Congo va aussi vers un orphelinat dont sœur Claire COUET a la charge. Nous participons à la scolarisation de sept enfants. Nous avons répondu favorablement à un appel de Sœur Claire il s'agissait d'aider une femme veuve, réfugiée, qui devait reconstruire le toit de sa maison avant la saison des pluies afin de pouvoir réunir sa famille dispersée dans des camps de réfugiés, La guerre sévit encore là-bas !

Nous laissons le choix à notre rédacteur en chef quant aux photos des enfants appareillés, soignés au centre de rééducation de Brazzaville. Si vous, lecteur du journal, parrain de l'action au Congo, vous désirez toutes les recevoir nous serons heureux de vous satisfaire.

Bien amicalement à tous.
Christian et Françoise L'Humeau



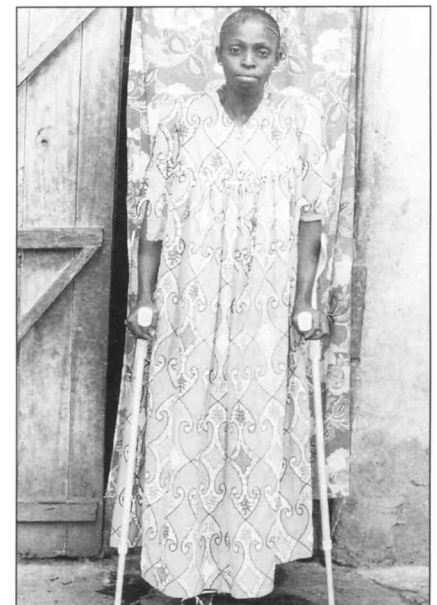
SHAMPINOU Christelle avec sa palette de redressement.



NGAMBOU Jean et sa prothèse tibiale



OKOUELE Chanelle avec sa prothèse fémorale lors d'un entraînement à la marche au centre de rééducation fonctionnelle de Brazzaville



MIONGO Claudine avec sa paire de cannes

ETHIOPIE

EAT Action travaille en partenariat avec d'autres associations françaises sur différents projets en Ethiopie. Ces divers partenariats sont groupés en France dans l'association Les Enfants du Toukoul. A chaque action correspond en France une commission chargée du suivi et de l'évaluation.

La structure autorisée par les autorités éthiopiennes pour réaliser les projets s'intitule SOS Enfants Ethiopie, le coordinateur est M. Yves Ferez

Nous vous présentons ici le rapport de la commission en charge des enfants placés en familles d'accueil, lorsqu'ils quittent l'orphelinat du Toukoul.

Des nouvelles des enfants en familles d'accueil de Burayou

Le programme des Foster Families fonctionne bien et est toujours suivi par Ato Seleshi et Ato Getachew.

Seleshi visite toujours les familles chaque semaine et effectue ainsi le suivi des jeunes à l'école et dans leurs activités d'apprentissage. Il rédige un rapport deux fois par an. Cette année, nous avons 61 jeunes en familles d'accueil, soit 21 familles jusqu'en septembre. En septembre, 18 jeunes du Toukoul ont été placés en familles d'accueil. Les assistants sociaux ont donc recruté de nouvelles familles afin d'accueillir les jeunes. Les familles ont été sélectionnées suivant les critères établis : hygiène de la maison, motivation de la famille, religion, alimentation, nombre d'enfants biologiques vivant dans la famille, espace pour accueillir les jeunes, salaires des parents (un sur les deux doit travailler), valeurs éducatives des parents. Nous espérons que tout se passera pour le mieux pour ces nouvelles familles et que les jeunes

s'intégreront peu à peu dans la communauté de Burayou.

Un projet professionnel pour chaque jeune a été demandé dans les familles d'accueil. Les jeunes passent ainsi un entretien et nous confient leur souhait de formation. Cela les oblige à réfléchir, et à se pencher un peu sur leur avenir. Tout comme pour les jeunes du VTPC, un plan de formation leur est proposé. Sur la base de ces projets, nous pourrions budgéter les sommes nécessaires aux frais des études les plus longues ou qui ne sont pas possibles au VTPC.

Quelques jeunes ont eu de très bons résultats et ont souhaité s'orienter dans des formations autres que celles proposées au VTPC.

Il s'agit de :

- Merhawit qui a débuté une formation de coiffure formation de 8 mois pour un coût de 300 birr* par mois.
- Henok Alemayehou et Kifleyesus Tekeste qui pourront entrer à l'université s'ils réussissent leur examen national. Ils sont très brillants et motivés pour poursuivre leurs études.

• Tsegaye Kassahun est en contrat d'apprentissage dans un garage. Il apprend la mécanique.

• Dereje a souhaité suivre des cours de couture à la coopérative, et qui a été diplômé en mai. Il est à présent en production pour une année.

• Tamrat qui est en 2^e semestre à l'école d'infirmier (Tropical College of Medecine in Nursing certificate). Le coût de cette formation est de 5 100 birr au total pour une durée de un an et demi.

• Amsalu Yosef est dans un collège (Kureya college for diploma level education). Il terminera sa formation fin juin 2004.

Nous les encourageons bien entendu à poursuivre leurs études. Cela ne pourra que les aider à trouver du travail par la suite, et à avoir une meilleure situation. Ces jeunes qui réussissent ont aussi valeur d'exemple pour leurs camarades du centre.

Les autres sont scolarisés et suivent pour certains des activités de bambou, métal, secrétariat ou agriculture.

Ils se rendent au VTPC plusieurs fois par semaine, notamment pour jouer au football quand le prof de sport est là ou pour rencontrer l'infirmière lorsqu'ils en ont besoin.

Ils passent ainsi la majorité de leur temps dans leur famille d'accueil et participent à la vie quotidienne de la famille.

*1€ = 9,5 birr

VTPC : centre d'apprentissage

MADAGASCAR

Des nouvelles des enfants d'Andalinda

J'ai eu des nouvelles de Manassé. Il n'est pas facile à joindre car tout le temps parti à Antsirabe. Il y a bien possibilité de lui envoyer des mails mais lui préfère en retour téléphoner.

Les enfants d'Andalinda vont bien et il passe les voir toutes les fins de semaine sauf dernièrement où il est passé tous les soirs car plusieurs avaient une sorte de grippe. Les résultats scolaires des enfants sont bons. Ils ont passé avec succès un examen (CPU) je crois mais je ne sais pas à quoi ça correspond.

Pour la deuxième maison, qui est destiné aux garçons, il a contacté des maçons. La saison des pluies est finie et c'est, dit-il, le bon moment pour voir les maçons et construire. Il compte que la maison sera finie avant les prochaines pluies (fin novembre).

Il nous tiendra au courant. Il compte nous envoyer un rapport avec des photos.

Au niveau du pays il dit que la sécurité revient. Le gouvernement améliore le sort des enfants (création au ministère de la population d'un service spécial pour les enfants et les centres alors que sous l'ancien régime seuls les centres du parti avaient une reconnaissance et des visites). Il dit que les choses vont lentement comme à chaque fois avec les politiques !

Il envoie ses remerciements à toute l'équipe.

Marie Chevrier



Viviane, candidate au baccalauréat technique en juillet 2004.



Christian et Clémence ayant obtenu leur brevet en juillet 2003. Clémence est aussi candidate au baccalauréat en juillet 2004.



Emmanuelle, la nouvelle admise au collège

BRADERIE DU 18/10/2003

Chiffre d'affaire légèrement plus élevé que l'année passée grâce à nos "fourmis"

Histoire des fourmis à la façon de...

'Une fourmi de 18 mètres avec des cartons sur la tête

Ça n'existe pas, Ça n'existe pas,

'Une fourmi trainant un char plein de bazar et de "falzars"

Ça n'existe pas, Ça n'existe pas,

'Une fourmi parlant tchéchène et rwandais

Ça n'existe pas, Ça n'existe pas,

'Et pourquoi pas ?

Dans notre fourmilière, rue Pierre Semard à Dol, Jacou la croquante, notre fourmi masculine côtoie très régulièrement (5h/semaine) la fourmi clou-clou, la fourmi ambiance, la fourmi voyageuse, la fourmi bien sage et la fourmi jaune. Celle-ci est terrible. C'est une dévoreuse de sacs ! N'oublions pas la fourmi café. Parfois la fourmi bibliothécaire, après avoir chanté tout l'été, retrouve le chemin de notre fourmilière et nous en sommes tous bien aise.

Nos petites fourmis travaillent dur dans leurs galeries faites de cartons pleins de tee-shirts, chemises, culottes, pulls, pantalons, jupes, robes, sous-vêtements..., chaussures, bottes, casseroles, livres, jouets, lits, tables... Notre fourmilière est encore plus active quand arrivent les grandes braderies en octobre et en juin. Si les fourmis sont essentielles dans l'équilibre écologique les nôtres sont indispensables à l'action sur le secteur de Dol.

Dans une fourmilière il peut y avoir beaucoup de petites fourmis... et notre petite colonie ne demande qu'à s'agrandir.

FL



HAÏTI

"Nous avons plus que jamais besoin de vous tous"

J'espère que vous avez passé une bonne fin d'année 2002. Ici, ça va pour moi et pour la Fondation.

Nous allons bien et vous aussi j'espère qu'il en est de même pour vous. Nous sommes un peu égoïstes car si tout va bien pour vous c'est bon pour nous...

Alors je suis un peu gêné de vous mettre au courant de la situation en Haïti. Car ce n'est pas beau. Ce n'est pas une guerre civile mais c'est tout comme. Les manifestations tournent toujours à la violence. On dirait qu'on n'est pas capable de parler sans s'insulter. Le coût de l'essence a monté partout dans le monde sauf qu'en Haïti le gouvernement payait une partie de la facture depuis 1995. Même les grandes fluctuations des coûts du pétrole n'étaient pas ressenties. On

payait toujours le même prix réduit. Mais depuis le début de janvier le gouvernement a été obligé de confesser qu'il n'était plus capable de faire cela et donc il a décrété une augmentation de plus de 80 % et comme conséquence, tout est remonté sinon doublé.

Vous comprenez que les enfants de TiMoun Se Lespwa ont encore plus besoin que d'habitude. Il y a des denrées alimentaires qui ont pratiquement triplé de prix. Tout cela pour vous dire que nous vous remercions beaucoup pour vos générosités passées et d'avance pour ce qui s'en vient car nous ne doutons pas que vous nous soutiendrez encore longtemps.

Toute la famille vous salue et vous souhaite une bonne année.

Jean Cefenor

AFGHANISTAN

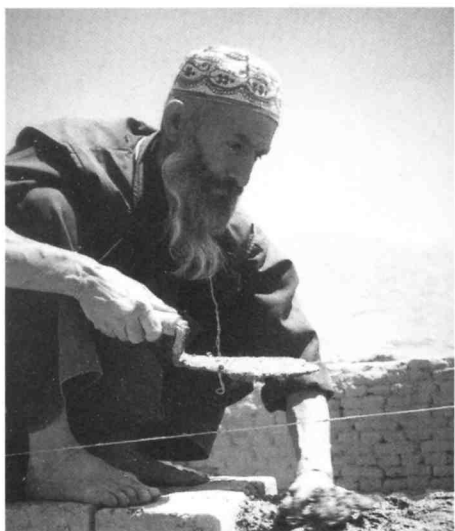
Aidons-les à reconstruire !

AFGHANISTAN-BRETAGNE
99, rue Leguen de Kerangal 35200 Rennes
www.afghanistan-bretagne.org

Plusieurs membres d'Afghanistan-Bretagne se sont rendus à Kaboul au mois d'août 2003 afin de poursuivre notre action dans le domaine scolaire. Ils nous ont rapporté des informations sur l'avancée des travaux de construction des 6 chantiers d'école et du lycée de filles, grâce aux fonds collectés par l'association et à diverses aides dont celle des "enfants avant tout".

Ils ont été frappés de constater l'engouement des jeunes pour l'éducation. Au lycée de filles de Jabul-Saraj, situé dans la vallée du Panshir, on compte cette année 1 100 élèves, moitié le matin, moitié l'après-midi, et essentiellement des femmes. Il y a deux ans on recensait dans ce lycée en partie détruit par les bombardements 250 élèves et une dizaine de professeurs.

A Starghej 520 enfants sont inscrits à l'école qui ne comprend que 2 classes actuellement; 3 nouvelles classes sont en chantier et devraient ouvrir prochainement.



Au lycée de filles d'Istalif nos représentants ont distribué des fournitures scolaires. Trois professeurs assurent l'enseignement des huit classes, en passant de l'une à l'autre ; une élève, la meilleure ou la plus âgée, fait répéter la leçon pendant que la maîtresse est occupée avec la classe d'à côté. Au cours d'une discussion, nos représentants ont appris que les enseignants n'ont pas été payés depuis trois mois ; l'association a décidé de les aider financièrement et de leur apporter un complément de 10 euros au salaire de 35 euros qu'ils devraient percevoir mensuellement. Deux d'entre elles viennent de Kaboul chaque jour, ce qui s'apparente à une véritable expédition : il faut prendre le taxi, puis trouver un bus et terminer le trajet à pied.

Sur les 10 classes prévues à Mahalé-Rendab 5 fonctionnent et accueillent environ 200 élèves ; 2 classes sont construites et les 3 autres se déroulent en plein air sous les mûriers. Espérons que les autres seront terminées avant l'arrivée de l'hiver!

Tous les représentants d'Afghanistan-

Bretagne ont été frappés par le regard des enfants lors de la distribution de cahiers et de crayons. Le dénuement est tel que le moindre emballage plastique est transformé en trousse!

"Nous avons été très touchés par le courage et l'opiniâtreté des professeurs qui pour un salaire de misère (35 euros) souvent versé de manière sporadique (1 fois tous les 3 mois; voir même tous les 6 mois) font parfois jusqu'à 3h de trajet par jour pour venir de Kaboul à Istalif A Mahalé-Rendâb un professeur nous a dit qu'il exerçait une pression permanente auprès des familles pour qu'elles laissent les petites filles venir à l'école. Il y a une cinquantaine de filles sur 200 élèves dans cette école.

C'est grâce au dévouement de gens simples comme eux que des enfants afghans peuvent apprendre à lire, écrire et compter. Afghanistan-Bretagne s'efforce de leur fournir le minimum pour enseigner dans des conditions décentes. Quatre murs, un toit contre le froid mordant de l'hiver, une table, une chaise, un cahier, un crayon. Aidez-nous à continuer.

Nombreux changements des procédures en 2003 à Madagascar et en Ethiopie

A Madagascar

Dès mon voyage à Madagascar en octobre 2002 M. Moïse RAMBELOSON m'avait fait part des intentions du gouvernement malgache de mettre en œuvre des dispositions nouvelles concernant les Centres pratiquant l'adoption internationale.

Les Centres ont dû déposer un dossier d'agrément auprès de la Commission Interministérielle s'occupant de l'adoption démontrant qu'ils prenaient en charge des enfants délaissés et aidaient leurs familles. Le gouvernement malgache ne souhaitait pas que les centres n'accueillent que des enfants qui partiraient ensuite en adoption.

Le Centre Ny Ankizy Aloha-Akany Avoko avec lequel nous travaillons, a dû modifier ses statuts et inclure l'adoption Internationale dans son objet.

Il a aussi présenté son budget de fonctionnement, la formation de ses encadrants et fait état de ses relations avec notre OAA. Les conditions d'accueil, d'hébergement, la qualité du personnel ont été évalués

Plusieurs visites des ministres concernés ont eu lieu d'avril à juin 2003. La Commission Interministérielle a accordé son agrément au Centre en juillet et la décision d'octroi a été signée le 21 août 2003

Nous avons alors pu reprendre les attributions qui avaient été suspendues pendant les 9 mois qu'a duré la procédure.

Les parents qui adoptent des enfants malgaches devront se rendre 2 fois à Antananarivo. Une première fois pour faire connaissance avec l'enfant et comparaître devant le juge, une deuxième fois pour aller chercher l'enfant.

En Ethiopie

Début janvier 2003, 3 enfants EAT sont arrivés dans leur famille. D'autres enfants attribués devaient rentrer en février ou mars, mais là aussi un changement de procédure a bien ralenti les arrivées. Dès le 4 février nous est parvenu le message que les adoptions étaient bloquées. Le ministère de la Justice demande que les OAA soient agréés par lui, il doit éditer les guides lignes pour l'obtention de cette licence en avril. le Ministre de la justice finalise le document officiel qui définit la procédure à suivre et les divers documents à fournir. Nous apprenons que chaque OAA devra avoir un représentant différent (nous avions avant 2 représentants communs dans la coordination d'associations).

Dès ce moment on sait qu'il faut obtenir un rendez-vous à l'Ambassade d'Ethiopie à Paris, lui présenter EAT. Cet entretien aura lieu début juillet. L'ambassade fera un rapport à son Ministère des Affaires Etrangères, qui sera ensuite signé par le ministre, qui transmettra au Ministère de la Justice éthiopien, qui transmettra au comité. chargé de donner les licences.

Mi avril nous proposons aux six familles ayant une attribution en Ethiopie de se rendre sur place pour terminer les démarches, puisque ni l'OAA, ni le représentant ne peuvent faire les démarches pour les familles et que le temps que les licences soient données, les enfants ne peuvent pas espérer rentrer en France avant fin 2003 ou plus tard. Ces familles sont parties en mai, juin et juillet, soit pour 2 séjours soit pour un séjour de 6 semaines. Elles ont encaissé beaucoup de stress sur place au moment du dépôt de leur dossier au Ministère des Affaires Sociales, ou au moment de la demande de visa (il fallait toujours un nouveau document). A la mi-juillet, tous les enfants EAT étaient rentrés en France.

Nous ne pouvons vous énumérer tous les documents que nous avons eu à présenter pour cette licence, tous les ordres et contre ordres que nous avons eu à gérer.

Finalement, le 8 octobre 2003, le représentant de EAT a pu retirer notre licence. Des attributions ont pu être faites aux familles en attente.

Les choses sont maintenant rentrées dans l'ordre dans les deux pays avec lesquels nous travaillons en adoption

Nous espérons pouvoir nous consacrer enfin aux futurs parents adoptifs et aux personnes qui ont pris des responsabilités dans l'association d'adoption.

ACIGNÉ

Les "patcheuses" de l'association *De fil en tissu*, ces femmes qui réalisent de véritables œuvres d'art avec des étoffes de couleurs différentes, viennent de mettre le dernier point au joli couvre-lit confectionné à l'intention des enfants orphelins de l'association "Les Enfants Avant Tout". Ce magnifique patchwork aux couleurs vives et lumineuses a nécessité de nombreuses heures de "travail". Tout d'abord, il a fallu choisir les tissus, les modèles. "Nous voulions quelque chose d'éducatif, de joyeux aussi nous avons opté pour cet abécédaire qui nous a plu à toutes."

Toutes, c'est-à-dire la vingtaine de femmes qui, depuis la fête d'automne, ont tour à tour, ou parfois ensemble, cousu, assemblé avec goût et talent tous ces bouts de tissu. Yannick Menguy, qui représente l'association "Les Enfants Avant Tout" à Acigné, mettra en vente aux enchères ce bel ouvrage. Le produit sera destiné aux enfants.



7^e RANDONNÉES VERTES

Chavannes

La 7^e édition des randonnées vertes est terminée !

Pour la 7^e année consécutive, le ciel s'est nettoyé de tous ses nuages et c'est avec un soleil radieux qu'a débuté la manifestation.

Cette édition a été marquée par la présence de véhicules anciens, car une 2^e organisation venait s'ajouter aux randonnées vertes : "la rétro balade" et ce sont une quarantaine de

vieilles voitures qui ont sillonné les côtes du Jarez pour finir leur balade à Chavanne pour une exposition.

Cette manifestation, organisée par Xavier Cornillon et Eric Fisher (antenne locale St-Chamond) permettait d'unir des passionnés pour une même cause : "les Enfants Avant Tout".

En ce qui concerne "les randonnées vertes", de nouveaux bénévoles prenaient en charge la

saisie informatique et les adolescents et enfants tenaient les ravitaillements.

Un grand merci à Xavier Chaize et à toute son équipe qui balisent pas moins de 83 km de chemins (participation de jeunes cette année).

Enfin pour finir, ce sont 1 060 personnes, plus les 50 organisateurs, qui se sont mobilisés ce samedi avec une pensée unique "les enfants avant tout"

Simone et Pascal Perillon

AUREC-SUR-LOIRE

Du nouveau lors des Randonnées Vertes de Chavanne (42) et de la marche d'Aurec sur Loire (43)

Chaque année apporte son lot de diversification, de créativité, et 2002 aura été marqué par une grande innovation pour les Randonnées Vertes : celle de partager les espaces avec des randonneurs motorisés (motards) et ce au profit d'un même élan : celui de collecter des fonds au profit de notre association.

Ce projet était dans la tête de Gilles Ferrand, président du club de moto Caméléon de Saint-Chamond, qui participe depuis plus de six ans au parrainage d'Andalinda à Madagascar.

L'idée fut plantée au printemps 2002, elle germa en été, pour être mûre en automne et se réaliser le 26 octobre 2002 aux Randonnées Vertes de Chavanne.

Les participants à ce raid moto tout terrain furent conquis et l'action se prolongea le 18 mai 2003 à la Marche d'Aurec .

Ce sont près de 110 motards de tout-terrain, pour certains venus de Paris, Marseille, Montpellier et d'Alsace, encadrés par 20 membres du club, qui se sont réunis au départ de la Salle des Fêtes d'Aurec-sur-Loire pour parcourir l'Yssingelais et les coteaux d'Aurec sur un parcours de 140 km avec différentes variantes.

Six groupes autonomes de quinze motards, afin de ne pas saturer les riverains et de respecter le partage des espaces ; deux niveaux différents afin de satisfaire tout le monde ; un relais alimentaire pour les hommes et essence pour les destriers à mi-parcours ; et le dévouement des membres du club qui se sont tous mis en quatre pour la réalisation de cette randonnée. Voici la recette d'un moment réussi.

Les groupes de motards arrivaient sur la base de Loisirs d'Aurec vers 16h30 rejoignant les marcheurs (750), qui partis très nombreux le matin, s'octroyaient à leur retour une pause bien méritée en écoutant le groupe de musique NO MAD BAND.



Le soleil, un peu absent le matin, permettait un échange convivial entre tous.

Un moment d'ailleurs très fort a été celui de l'osmose autour des expositions entre ces randonneurs casqués, et les pédestres, chacun découvrant qu'il pouvait avoir de la tolérance pour l'activité de l'autre au travers d'une même direction : servir une cause et aider à distance ceux qui en ont besoin.

Ainsi de belles valeurs de partage, de solidarité et d'utilité ont pu être mises en place. Ce sont 2 000 supplémentaires qui ont été collectés par le club Caméléon et, comme la formule a bien plu, peut-être pouvons-nous envisager une nouvelle randonnée de ce type, à Aurec, en 2004.

CLAIR DE LUNE

présente

TERRE DE LIBERTE

Une opération humanitaire

TERRE DE LIBERTE est un spectacle conçu et interprété par la compagnie Clair de Lune (30 enfants sur scène, leurs parents dans les coulisses !) Le financement de la tournée est assuré par des annonceurs partenaires. L'entrée du spectacle est libre. A la fin de la représentation, le public remet en toute liberté ses dons à l'association humanitaire "LES ENFANTS AVANT TOUT" qui assure la gestion de l'orphelinat de Nyundo. Vous aussi, soyez un maillon de la chaîne de solidarité. Faites reculer la misère !

Un spectacle pour petits et grands

Anna retrouvera-t-elle la clé de la liberté ? Et comment aidera-t-elle les enfants du monde entier, trop souvent victimes de l'oppression sous toutes ses formes ?

Une réponse jouée par les enfants de Clair de Lune, mais aussi chantée, dansée, déclamée...

Un spectacle coloré et musical pour toute la famille !

Son, lumière et effets spéciaux par l'équipe technique de Clair de Lune

Clavier : Mona Renault

Guitare : Jean-Yves Lescop

Un spectacle de Jeanne et Alain QUELLEC

**"LES ENFANTS POUR LES ENFANTS"
POUR L'ORPHELINAT DE NYUNDO AU RWANDA**

**ENTRÉE GRATUITE
POUR TOUS**



**ENTRÉE GRATUITE
POUR TOUS**

Samedi 24 janvier 2004 à 20 h 30
Palais des Congrès à LOUDEAC

Mercredi 7 avril 2004 à 20 h 30
Centre culturel à FOUGÈRES

Vendredi 9 avril 2004 à 20 h 30
Théâtre de Châteaubriand à SAINT-MALO

REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont à l'association HPA Sports & Développement et à la section BTS actions commerciales du lycée Albert Camus de Firminy (42) qui ont organisé un tournoi de foot avec des équipes de bonne renommée le jeudi 29 juin 2003.

L'association HPA entend allier le sport et la solidarité. Le bénéfice de cette manifestation a été partagé entre trois associations locales et EAT par les représentants de l'antenne d'Aurec-sur-Loire qui a reçu un chèque de 380 euros.

Vous trouverez ci-joint un chèque de 75 Euros, un modeste montant.

Je devrais, bien sûr, vous dire merci de votre action pour eux en accompagnant tout cela de belles phrases types, mais le fond de ma pensée est tout ailleurs et c'est tout d'abord à moi que je pense en vous disant merci ; merci à vous qui dites merci à ceux qui en faisant un don restent bien en confort en sachant un ailleurs de misère. Pourquoi nos raisons se tournent toujours vers la priorité notre confort sous prétexte d'obligations sociales et se forcent à oublier les malheurs, et détresses des autres que nos coeurs pourtant arrivent encore à voir. Par quel phénomène j'arrive à vivre en sachant des ailleurs sans même l'espoir

Alors peut-être Madame, Monsieur qu'il ne faut pas me dire merci cette fois-ci mais m'aider à approcher le cœur et la raison pour mériter un jour leur sourire, le sourire de ces enfants, ne plus leur donner mais partager.

Merci

Paul CASSAR

Remerciement à tous les donateurs, parrains, bénévoles qui travaillent, donnent sans compter pour "les Enfants Avant Tout".

GB

Merci à la Foir'fouille pour les nombreuses palettes qui ont alimenté la braderie.

PEUT-ÊTRE UN RETOUR EN INDE AVEC :



LES ENFANTS AVANT TOUT **ACTION**

Association d'aide à l'enfance - LOI 1901

4, Fontaine-Roux - 35120 DOL-DE-BRETAGNE
Tél. 02 99 48 17 77 / Fax 02 99 48 40 96

E mail : ass.humanitaire.enfants.avant.tout@wanadoo.fr
Site : www.eat.fr.fm

Parrains :

Yves DUTEIL, chanteur & Gégé, dessinateur humoriste

COMPOSITION DU BUREAU

- Président _____ Gérard BLAIS
- Vice-Président _____ Claude VIAL
- Trésorier _____ Michel KERHOUSSE
- Secrétaire _____ Geneviève GERARD
- Secrétaire adjointe _____ Monique CLOLUS
- Parrainages _____ Anne BAUDRILLER
La Ménardière - 26, rue F.-Mitterand - 22490 PLESLIN-TRIGAVOU

ANTENNES LOCALES

- **DOL-DE-BRETAGNE** (Ille-et-Vilaine)
Geneviève GERARD - Tél. 02 99 48 25 08
- **AUREC** (Haute-Loire)
Claude VIAL - Tél. 04 77 35 40 74
- **QUINTIN** (Côtes-d'Armor)
Michel KERHOUSSE - Tél. 02 96 74 92 12
- **RENNES** (Ille-et-Vilaine)
Isabelle GOURIOU - Tél. 02 23 30 45 35
- **BREST** (Finistère)
Yvan CLÉRO - Tél. 02 98 05 45 74
- **SAINT-CHAMOND** (Loire)
Pascal PERILLON - Tél. 04 77 31 68 55

Les Enfants Avant Tout

ADOPTION

Organisme autorisé pour l'adoption

21, r. du Champ Thébault - 35250 CHASNE-SUR-ILLET
Tél. 04 77 35 40 74
02 96 74 02 97

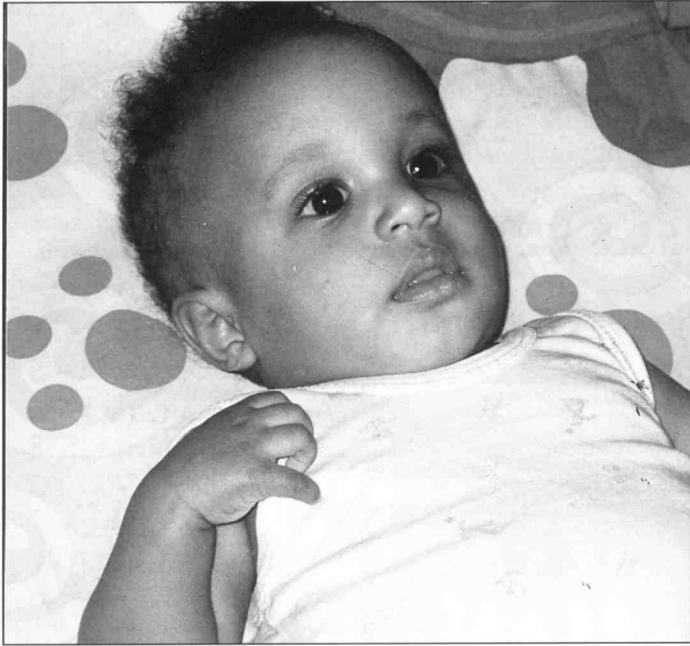
Site : www.eat-adoption.fr.fm

COMPOSITION DU BUREAU

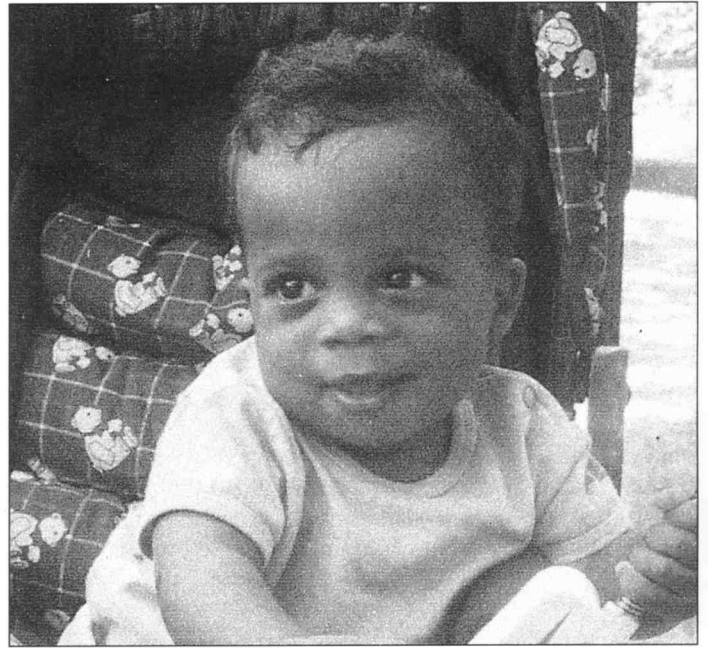
- Présidente _____ Geneviève VIAL
- Vice-Présidente _____ Marie-Louise KERHOUSSE
- Vice-Président _____ Hugues DUAULT
- Trésorier _____ Christian REECHT
- Secrétaire _____ Marie BOULCH

Attention : les reçus fiscaux sont envoyés une seule fois par an afin d'éviter les frais postaux lorsque les donateurs nous envoient plusieurs chèques à différentes périodes. Si problème : téléphoner à la secrétaire au 02 99 48 25 08

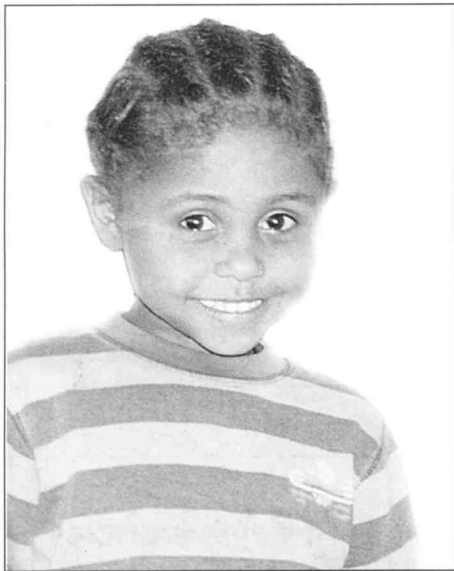
Bienvenue parmi nous !



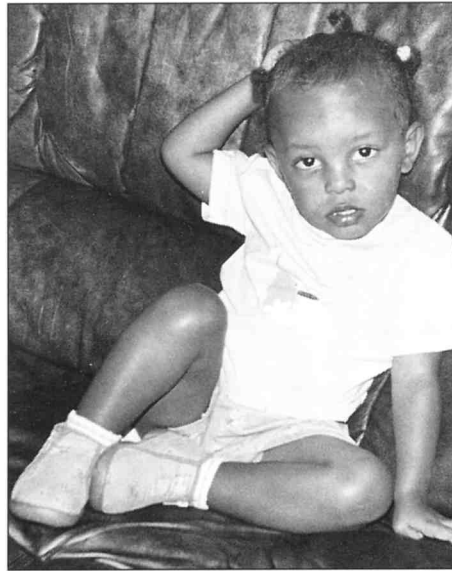
Calixte (Mekonnen)



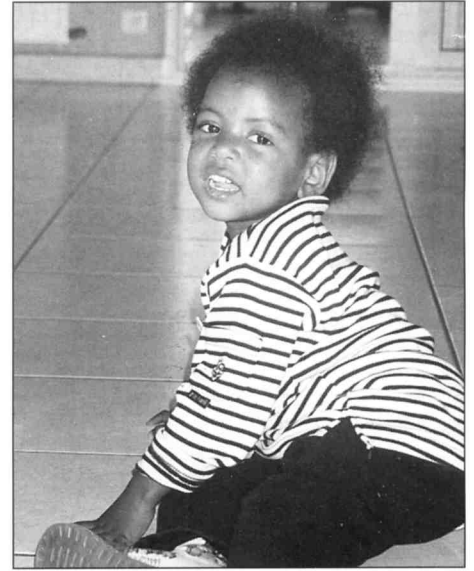
Samuel



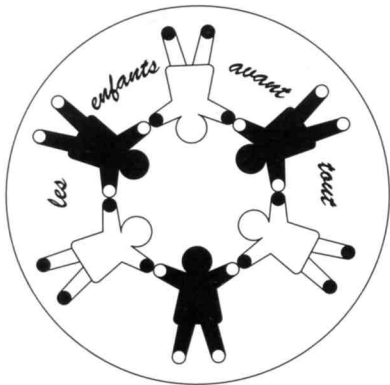
Haimanot



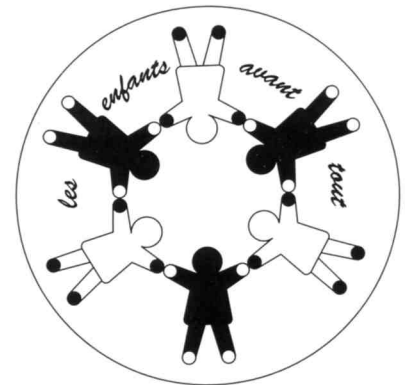
Ambre Tarikwa



Tatiana Fikrealém



Habtamu



Responsable de la publication : Gérard BLAIS

Réalisation - Impression : Imprimerie JACQ / Saint-Brieuc / 02 96 78 61 61